Diocèse de Quimper Samedi 14 mars 2015

I
Célébrer le mystère pascal
Célébrer le dimanche

Introduction

C'est en écoutant l'abbé Sébastien Guiziou dans la vidéo disponible sur internet, une vidéo dans laquelle il explique la démarche diocésaine sur le dimanche, dont cette journée n'est qu'une étape, que s'est imposé à moi de commencer un peu amont de la question du dimanche. D'où le titre : « Célébrer le mystère pascal, célébrer le dimanche ».

En effet, dans cette vidéo, Sébastien commence par dire que la question doit être abordée par le sens et non par l'organisation. Non pas « comment faire le dimanche » mais « pourquoi le dimanche est-il important ? ». Derrière cette question pourrait se profiler une question que le Pape François avec son charisme propre formulerait peut-être de la manière suivante :

« Toi qui es là, dans cette salle, pourquoi tiens-tu au dimanche ? ».

Poser ainsi la question n'est pas tellement destiné à provoquer l'expression de convictions, mais à essayer de repérer ce qui fait que le dimanche a une place particulière dans ma vie. La vidéo que nous venons de voir dit d'ailleurs assez bien que les convictions sont réelles même chez tel ou tel très jeune. Ce qui nous manque, c'est moins des convictions elles-mêmes que les moyens de *fonder ces convictions*. Ce premier exposé de la journée sera tout orienté par cette préoccupation.

1.- Poser autrement la question du dimanche

Dans un monde où les pratiquants étaient majoritaires, on pouvait aborder la question du dimanche par les questions d'organisation. Mais dans un monde où les pratiquants sont de fait minoritaires, il s'agit de retrouver le dimanche comme ce qui donne du sens à nos vies. Si c'est bien cela, si le dimanche redevient un lieu source, alors on peut espérer que la vie suscitera les manières de faire.

Sébastien notait également que la question ne se pose pas d'abord en ces termes : « comment on va faire pour avoir la messe » ? Certes, on ne peut oublier les nécessités pratiques, concrètes ! Je crains la formule « l'intendance suivra » car souvent elle manifeste un mépris des conditions dans lesquelles ceux qui sont en responsabilité pastorale se débattent sur le terrain. Et là, il faut dire qu'aujourd'hui, la

tentation de manger le grain en herbe ou pire de manger les semences nous guette. Notre responsabilité n'est pas de prévoir ou anticiper l'avenir car nous ne savons pas ce qu'il sera. Mais notre responsabilité est de faire que ce que nous réalisons aujourd'hui laisse un avenir possible à ceux qui nous suivrons.

Mais si on part de là, il y a de fortes chances qu'on en reste justement à la question de savoir, comment on pourra « avoir » la messe ? Et alors tout de suite, il convient de se demander si cette manière de parler est vraiment juste : s'agit-il « d'avoir » la messe à la manière dont il faudrait « avoir » la connexion internet, la 4 G, ou encore avoir son bac ?

Le titre donné à ce premier apport est très significatif d'une volonté délibérée de déplacer le regard. On aurait pu prendre comme titre « la messe dominicale : comment faire aujourd'hui ? » ou encore « le dimanche : comment faire aujourd'hui ? ». Et dans ce cas, on voit bien que j'orienterais la réflexion vers la recherche de « solutions ».

Car les solutions que nous essayons d'inventer sont le plus souvent très fragiles, car toujours un peu à courte vue. Ainsi, certains pensent qu'il faut promouvoir le covoiturage pour rejoindre le lieu où une messe vivante sera célébrée dans le secteur. Ils diront que le covoiturage est la solution pour que la dispersion ne produise pas des assemblées liturgiques trop pauvres au risque d'être insignifiantes. Peut-être faut-il le faire à tel endroit ? Mais nous sentons tous intuitivement que ce n'est pas une solution valable partout. Et par conséquent, le covoiturage ne peut être présenté comme « la » solution pour régler la question du dimanche.

Plus encore la recherche de solutions nous confronte aussitôt au manque de moyens et en réalité d'abord au manque de prêtres. Lors d'une session récente, quelqu'un a pris la parole en disant : « ma question s'adresse à l'évêque. Je voudrais qu'il entende que nous attendons qu'il nous trouve un prêtre pour venir dire la messe ». Courageusement … j'ai laissé l'évêque répondre…! Mais plus tard, j'ai quand même osé dire qu'en posant ainsi la question, on se privait de regarder vraiment ce que nous vivons, comme chrétiens, en dehors de la messe. Et j'ai rappelé qu'après une période de persécution, les chrétiens de Corée, ont vécu pendant plusieurs décennies sans hiérarchie… Donc sans messe, mais pas sans se réunir le dimanche…

Si je propose un autre regard, c'est parce qu'on pense trop souvent le dimanche comme *un problème* à résoudre. Plus encore, en invitant à *inventer* des solutions, nous risquons de perdre de vue que le dimanche est un mystère à vivre, une source et que notre vraie responsabilité est non pas d'inventer des solutions, mais de penser les conditions pour que le dimanche soit bien la source vitale sans laquelle nous ne pourrons vivre comme chrétiens.

J'ajoute aussitôt que même si je ne développerai pas ce point, je tiens que sans le dimanche, c'est non seulement notre foi et la vie des communautés qui est en cause, mais c'est également notre manière d'être homme ou femme dans la société qui est en cause. C'est ce que le Pape Jean-Paul II d'ailleurs rappelait dans l'encyclique *Dies domini* en disant que le dimanche est *Dies hominis*, jour de l'homme. Le Pape Jean-Paul II valorisait un aspect qui me semble très présent dans la vidéo : « Le dimanche, jour de joie, de repos et de solidarité ». Avec cependant une question : je suis frappé par le fait que presque tous les retraités disent que c'est un jour comme les autres précisément parce qu'ils sont en retraite... Il y a là une question sur la relation entre générations.

La première proposition de cet exposé peut donc s'exprimer de manière lapidaire en deux phrases :

- Le dimanche n'est pas un problème à résoudre mais un lieu source à retrouver
- Et si le dimanche est bien un lieu source, c'est parce que et seulement parce que c'est une question *de vie ou de mort*.

Il faut s'expliquer un peu sur ces deux affirmations qui ressemblent à des pavés jetés dans la marre ! Et la suite du propos va découler de cette manière d'aborder et même de déplacer la question.

2.- Le dimanche : une source ?

On vient de dire que le dimanche est une source à retrouver. Mais pourquoi est-il une source ? Il a été longtemps une obligation pour les chrétiens. Il est en difficulté. Comment est-il possible de dire que c'est une source ?

Pour répondre à cette question, il faut revenir aux fondements de la foi chrétienne, ce que les théologiens appellent le kérygme, c'est-à-dire les premières formulations de la foi, telle que les premières générations chrétiennes l'ont comprise. Ici on peut citer la formulation que, vers l'an 55, l'apôtre Paul donne aux chrétiens de Corinthe au chapitre 15 de la 1e lettre aux Corinthiens :

> Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants.
> Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la

> plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis (1 Co 15, 1-8).

Ce qui fonde la foi chrétienne, c'est la mémoire de Pâques. Dès le jour de la résurrection, les chrétiens se sont réunis pour entretenir la mémoire d'un fait inouï : celui qui était mort est désormais vivant au milieu de ses disciples. Le rassemblement au jour du Seigneur est bien une source : car il s'agit de revenir sans cesse à la source de nos vies. La messe dominicale est d'abord le mémorial de l'événement pascal. Non un simple souvenir, mais l'actualisation de ce mystère.

Dès les premières générations chrétiennes, les chrétiens se sont donc définis comme ceux qui se rassemblaient le « premier jour de la semaine » pour célébrer Jésus-Christ sauveur dans son mystère pascal. L'*ecclesia*, c'est l'assemblée de ceux qui répondent à une convocation sainte. C'est pourquoi le Concile Vatican II affirme :

> L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les « a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (*1 P* 1, 3). (Constitution sur la liturgie, n. 106)

Le dimanche est donc la première institution chrétienne, la première fête chrétienne qui vient même avant la fête de Pâque. Le dimanche est un trésor parce qu'il entretient dans nos communautés la mémoire du mystère de Pâques. Depuis notre baptême en effet, nos vies sont fondées sur la vie du Christ ressuscité. Se rassembler le dimanche n'est donc pas une « option », c'est contribuer, par notre participation à l'assemblée, à l'édification du corps du Christ qui est l'Eglise. Dès lors, il s'agit d'une question « vitale » car le mystère de Pâques est source de la vie chrétienne : par sa mort et sa résurrection, le Christ Seigneur nous a fait entrer dans son Royaume, là où la mort est vaincue, et où nous recevons la plénitude de la vie dans l'Esprit-Saint. C'est ce cœur de la foi qui résonne dans la liturgie de Pâques, la grande fête qui est aussi le « dimanche des dimanches » :

> Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. (…) vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire (Col 3, 1…4).

C'est dans la célébration eucharistique, présidée par un prêtre, sommet et source de la vie de l'Eglise, que se réalise en plénitude cette mémoire pascale de l'Eglise. Et

cette célébration « en mémoire du Seigneur » se nourrit à la fois de l'écoute de la Parole, de la participation à l'offrande du sacrifice d'action de grâces et à la communion eucharistique. Elle s'épanouit dans la vie quotidienne à travers le service selon la parole du Seigneur :

> Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. (Jn 13, 35-35)

En définitive le dimanche nous reconduit chaque semaine « au cœur de la foi ». C'est pourquoi le rassemblement eucharistique dominical est le premier lieu de la proposition de la foi[1], le centre de l'édification des communautés. Sans une participation régulière à la célébration dominicale, c'est la vie des communautés qui risque de s'étioler. Le lien entre Assemblée, Eucharistie et Dimanche est par conséquent tout à fait fondamental.

3.- Une question vitale ?

Nous venons de voir que le dimanche nous fait retourner aux sources de la foi. Mais en quoi est-ce une question vitale ? L'essentiel n'est-il pas bien plutôt de pratiquer l'amour du prochain ? Pas besoin d'aller à la messe le dimanche pour pratiquer la charité. Pire, on pourrait se demander parfois si les cathos ne vont pas à la messe le dimanche pour s'exonérer de leur responsabilité dans la société ou tout simplement de l'obligation de solidarité.

L'anniversaire de Vatican II en 2013[2] (mais aussi l'enseignement dans de multiples lieux) me donne à penser que nous n'avons pas encore pris la mesure et surtout les conséquences des discernements opérés par le Concile sur la tradition liturgique de l'Eglise. Plus encore, et on en verra certains aspects, il n'est pas sûr que ces discernements aient même tous été identifiés.

Depuis des années, la réflexion menée avec la vie religieuse féminine apostolique qui - au moins dans les zones rurales – doit vivre la raréfaction des rassemblements eucharistiques, m'a beaucoup appris. Les religieuses sont désormais moins engagées que par le passé dans des œuvres (hôpitaux, écoles…). Mais en même temps, et on l'oublie parfois, elles ont découvert depuis des années – et avec une très grande générosité - de nouvelles formes de relation, de présence et donc de solidarité. Les évolutions actuelles qui touchent la vie liturgique des communautés, ne sont pas toujours facile à vivre notamment pour des sœurs âgés qui ont été formées et qui ont

---

[1] LES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux Catholiques de France*, Paris, Cerf, coll. « Documents d'Eglise », 1997 ; cf. *La Maison-Dieu* 216, 1998, « Proposer la foi - Renouveler la pastorale ».

[2] L'année 2013 a été marquée par de nombreuses rencontres à l'occasion du jubilé de la Constitution sur la liturgie du Concile (4 décembre 1963) : voir à ce sujet notamment le n. 275 de la revue *La Maison-Dieu*.

vécu pendant toute leur vie avec l'idée (et la spiritualité) que la messe est le « sommet » de la journée, que la communion est « le » lieu par excellence de la vie spirituelle.

Au cours de ces rencontres, j'ai pris conscience que le langage employé pour aborder la question de la messe ou du dimanche était révélateur de nos présupposés. Non seulement le dimanche est trop souvent ramené à des questions d'organisation, comme nous l'avons vu plus haut, mais il est polarisé par le verbe « avoir » (« avoir » ou « ne pas avoir » la messe, « avoir » ou « ne pas avoir » la communion). Ce langage tend à se situer comme si l'Eucharistie pouvait être abordée comme un bien que l'on pourrait s'approprier (de l'ordre de l'avoir donc…). Or avec Benoît XVI (voir l'exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis* de 2007), il faut insister qu'elle est bien plutôt « un mystère à vivre », un « don à recevoir » …

C'est là qu'il faut prendre un peu de recul à l'égard de nos évidences. Dans les évolutions liturgiques réalisées il y a près de 50 ans à la suite du Concile Vatican II, on a largement mis en avant les aspects les plus visibles au risque de concentrer le regard sur les *formes* de la liturgie, et de faire passer au second plan les aspects de fond : Pour quoi et surtout pour qui on célèbre la liturgie ? Et que signifie « célébrer » la liturgie ? Et encore quel est le sens des célébrations ? Pourquoi aller à sa paroisse pour célébrer? etc. Pour beaucoup encore en effet la réforme liturgique de Vatican II se résume à :

- Un changement concernant la langue avec ses conséquences sur la place de la proclamation des lectures et aussi de l'homélie dans la liturgie de la Parole
- Un « retournement » du prêtre à l'autel (la « messe face au peuple » !)
- La concélébration à travers laquelle les fidèles ont perçu souvent ce qu'est une liturgie festive (avec le risque d'accorder aux grands rassemblements plus de valeur que la messe « ordinaire »…)
- L'intervention de laïcs dans la célébration (lectures, prière universelle, etc.)
- La possibilité (en France) de recevoir la communion dans la main et surtout la généralisation de la communion à chaque célébration (alors que jusque dans les années 50, elle était encore le fait d'une minorité de fidèles).

Sur presque tous ces points, on pourrait montrer que ces représentations des changements liturgiques opérés par la réforme qui a suivi Vatican II, constituent des approximations… certes non totalement inexactes mais qui bien souvent, faussent les perspectives. Vatican II n'a pas opéré de rupture mais a voulu un ressourcement en tradition pour permettre à l'Eglise de ce temps de vivre et donc d'accéder aux sources du salut. La réforme liturgique a été voulue non pour changer les formes et s'aligner sur les modes et les goûts du jour, mais pour permettre aux fidèles de percevoir plus profondément le mystère qui fonde la vie chrétienne.

Mais si on a perçu les changements de forme liturgique, avec le temps et la disparition des générations qui ont vécu le Concile Vatican II, on a souvent perdu le sens fondamental de ces changements. Il est désormais urgent de revenir aux fondements de la liturgie, à cette grande réflexion qui par un ressourcement dans la Tradition de l'Eglise, notamment à la lumière de la Bible et des Pères de l'Eglise a préparé l'œuvre du concile Vatican II. Pour sortir des débats sans fin sur les formes de la liturgie, pour prendre de la hauteur à l'égard des querelles de sensibilité, pour éviter de s'enfermer dans des attitudes de consommateurs, l'heure est à la réflexion sur le sens de la liturgie.

Faire de la théologie n'est pas un luxe pour intellectuel sensé capable de jouer avec les concepts : dans un monde pluraliste, la réflexion théologique est pour les fidèles d'aujourd'hui une nécessité vitale. Il s'agit de comprendre mieux le mystère dont nous vivons (et c'est par et dans la liturgie que nous le vivons) et dont nous sommes les porteurs pour rencontrer davantage en profondeur les hommes et les femmes de notre temps. Réfléchir théologiquement à la liturgie ne signifie pas se gargariser d'idées intéressantes mais ouvrir un chemin de vie spirituelle qui est en même temps chemin vers la mission ou la « nouvelle évangélisation ».

4.- Trois clés pour comprendre la liturgie comme célébration du mystère pascal

Quand on considère la théologie de la liturgie et des sacrements, on peut saisir l'apport du Concile Vatican II – et du Mouvement liturgique du XXe s. qui l'a préparé - à partir de quelques affirmations décisives.

- **La liturgie chrétienne est un acte par lequel l'Eglise fait mémoire de la Pâque du Christ en tant que celle-ci est le sommet de l'histoire du salut et la source de sa vie**

C'est ce que rappelle la Constitution sur la liturgie en disant que dans la Liturgie, l'Église célèbre principalement le Mystère pascal par lequel le Christ a accompli l'œuvre de notre salut.

> Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à quoi avaient préludé les grandes œuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension ; mystère pascal par lequel « en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie » (Constitution sur la liturgie, n. 5)

- **Plus encore, la liturgie actualise pour nous aujourd'hui (*hodie* en latin) les événements de l'histoire du salut**

La notion biblique de « mémorial » retrouvée au XXe s. et qui rejoint celle de « mystère » entend désigner le fait qu'il ne s'agit pas seulement de se souvenir d'un événement du passé (comme on se souvient de la prise de la Bastille le 14 juillet) mais d'un événement actuel parce que la Pâque du Christ transcende le temps et l'histoire. Si la mort du Christ en croix fut d'un événement historique (que l'on aurait pu filmer) sa résurrection appartient en effet aux temps nouveaux, aux temps derniers (en théologie on parle de temps eschatologiques). La résurrection laisse une trace dans ce monde-ci – le tombeau est vide – mais elle appartient aux réalités du Royaume.

C'est pour cela qu'on peut dire : « aujourd'hui, c'est Pâques ».

C'est pour cela aussi que la liturgie nous fait entendre au matin (2e lecture) du dimanche de Pâques un texte de l'apôtre Paul nous invitant à *vivre avec le Christ ressuscité* (Col 3, 1-4) :

> Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

- **Et ceci est particulièrement vrai non seulement dans les fêtes de Pâques mais d'abord chaque dimanche et plus globalement dans la célébration de l'année liturgique** comme l'affirme la Constitution sur la liturgie de Vatican II au n. 102 :

> Notre Mère la sainte Église estime qu'il lui appartient de célébrer l'œuvre salvifique de son divin Epoux par une commémoration sacrée, à jours fixes, tout au long de l'année. Chaque semaine, au jour qu'elle a appelé « jour du Seigneur», elle fait mémoire de la résurrection du Seigneur, qu'elle célèbre encore une fois par an, en même temps que sa bienheureuse passion, par la grande solennité de Pâques.
> Et elle déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur.
> Tout en célébrant ainsi les mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut.

Conclusion : la célébration du dimanche et des fêtes pascales est le chemin pascal où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie

a) C'est **un chemin qui consiste à mettre ses pas dans ceux du Christ** pour « passer » avec lui par la mort afin de participer à sa vie de ressuscité et ainsi pour le connaître vraiment, c'est-à-dire vivre de sa vie de ressuscité qui transforme nos vies.

Ce chemin est aussi celui des catéchumènes qui se préparent au baptême. Le baptême n'est pas d'abord une grâce personnelle faite à une personne particulière (même si c'est aussi une grâce personnelle d'entrée dans la communauté des croyants, et en même temps de pardon et de vie nouvelle) : mais le baptême est d'abord un don de l'Esprit Saint à l'Église qui voit ainsi la fécondité du mystère de Pâques dont elle a la garde.

b) Les célébrations liturgiques nous donnent à entendre à travers les lectures l**'accomplissement des Ecritures dans le Christ.** Ce n'est pas un thème parmi d'autres, mais le cœur de la foi chrétienne en tant que confession du Christ comme envoyé définitif de Dieu pour réaliser son plan éternel de salut dans l'histoire des hommes. Les Ecritures, toutes les Ecritures parlent du Christ comme cela apparaît dans le célèbre récit des Pèlerins d'Emmaüs :

Lc 24, 25-27 : Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

c) **Ceci concerne le corps**

On peut donc terminer notre parcours en considérant comment les rites du triduum réalisent la Pâque en nos corps. Les rites et notamment les trois rites fondamentaux de la Semaine sainte : lavement des pieds du Jeudi saint, adoration de la croix du Vendredi saint et baptême dans la nuit pascale sont **autant de chemins *corporels* pour entrer dans le mystère de Pâques**.

Le lavement des pieds du Jeudi saint n'est pas seulement une sorte de théâtre sacré comportant une belle leçon de morale, à savoir l'invitation à se rendre service. Ce rite rend présent le Christ qui par son obéissance se fait le serviteur de l'humanité en lui offrant par sa mort et sa résurrection le chemin du salut. C'est pour cela qu'il est important que ce soit l'évêque ou le prêtre qui préside l'assemblée du Jeudi saint qui effectue ce geste dans lequel ~~un~~ saint Augustin (4e-5e s.) voyait un sacrement. L'essentiel n'est pas la leçon éthique mais le don de la vie pascale du Christ qui seul nous permet de vivre la charité au nom du Christ.

L'adoration de la croix le Vendredi saint n'est pas un geste un peu déroutant de dévotion envers la croix pour nous unir et compatir aux souffrances du Seigneur dans sa Passion. Ce rite qui vient sans doute du IVe s. est une proclamation de la victoire du Christ sur la mort. Nous vénérons la croix glorieuse et victorieuse comme l'exprime si bien le célèbre cantique Victoire tu règneras (David Julien)[3] et l'antienne latine *Crucem tuam* que la liturgie de Taizé et Jacques Berthier ont mis sur les lèvres de tant de jeunes depuis 50 ans :

Crucem tuam adoramus Domine,
resurrectionem tuam laudamus Domine.
Laudamus et glorificamus.
Resurrectionem tuam laudamus Domine.

Le fait de placer **le baptême dans la nuit pascale** n'est pas justifié par le fait que c'est une belle fête qui de plus dure trois jours puisque le lundi de Pâques est férié ! Mais parce que la nuit pascale fait mémoire du grand passage du Christ qui nous conduit de la mort à la vie, le baptême comme sacrement de la renaissance pour la vie éternelle est évidemment le sommet de cette célébration.

Il faut préciser aussitôt que c'est moins le baptême que les sacrements de l'Initiation chrétienne dont nous avons retrouvé l'unité au moins dans les Préliminaires du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* : baptême, confirmation et eucharistie sont un seul sacrement même si sa célébration est déployée dans le temps et par lequel nous entrons dans le mystère de Pâques.

On comprend pourquoi cette célébration de la nuit pascale est bien le sommet de l'année liturgique. Avant qu'on ne déploie le triduum, c'était la seule célébration pascale dans laquelle l'Église « passait » avec son Sauveur, le Christ, du jeûne à la fête, de la tristesse à la joie, des ténèbres à la lumière.

Mais ces trois rites ont en commun de nous faire entrer dans la Pâque par la porte de notre être corporel. Célébrer le mystère pascal, c'est confesser le Verbe venu dans la chair pour nous sauver de la mort. Et c'est pourquoi nous confessons dans le symbole des apôtres :

Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique,
à la communion des saints, à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.

---

[3] R/ Victoire tu règneras, ô croix, tu nous sauveras !

1. Rayonne sur le monde
Qui cherche la Vérité
Ô croix source féconde
D'Amour et de Liberté.

2. Redonne la vaillance
Aux pauvres et aux malheureux
C'est toi, notre Espérance,
Qui nous mèneras vers Dieu.

3. Rassemble tous nos frères
À l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père
Au Ciel nous accueillera.

Il y a une profonde cohérence entre l'Incarnation et le mystère pascal. Noël et Pâques renvoient au même mystère du Verbe fait chair pour nous sauver. Mais précisément en prenant chair de notre chair, le Verbe de Dieu a rappelé à l'humanité de quel amour nous sommes aimés et quelle est notre dignité de créatures sauvées par la Pâque du Christ.

F. Patrick Prétot, osb
Institut Supérieur de Liturgie
Theologicum/ Institut Catholique de Paris
Directeur de la revue *La Maison-Dieu*